

poudre et de projectiles, 3,000 quarts de lard et de farine : butin précieux dans un temps où la misère était à son comble, où le peuple des villes était réduit à une ration de 2 oz. de pain par jour,  $\frac{1}{2}$  lb. de bœuf ou de cheval, où l'infâme Bigot spéculant sur la misère du peuple, l'augmentait encore en faisant une fortune colossale.

Après ces triomphes, qui, chaque année, faisaient échouer les desseins de l'Angleterre, l'armée retourna à Carillon où d'autres lauriers l'attendaient pour l'année suivante.

L'Angleterre décidée à s'emparer du Canada, envoya des renforts considérables qui firent monter, à plus de 60,000 hommes, le nombre de nos ennemis.

A cette nouvelle, tout ce qui put porter un mousquet s'arma, ne laissant pour la culture des terres que les religieux, les femmes et les vieillards.

Si l'impétuosité française fut peut-être la cause principale de la perte de Louisbourg qui défendait l'entrée du Canada du côté de la mer et qui par sa prise, laissa cette province sans défense de ce côté, l'honneur ne peut rien dire contre ses défenseurs qui, attaqués par des forces cinq fois plus nombreuses, firent noblement leur devoir, tinrent tête à l'ennemi, l'arrêtèrent pendant deux mois et lui firent payer cher les débris d'un fort qui les arrêta depuis tant d'années. Mad. de Drucourt, épouse du gouverneur, héroïne au cœur français, parcourait la ville, tirait elle-même plusieurs coups de canon par jour, encourageant par son exemple, par ses paroles et par son argent, les habitants à repousser les Anglais. Enfin il fallut céder au nombre et se rendre.

« Le port, dit encore Garneau, était partout ouvert et sans défense ; on n'y voyait plus que des débris de vaisseaux. Les fortifications n'étaient plus tenables ; toutes les batteries des remparts étaient rasées ; il restait à peine une douzaine de pièces de canon sur leurs affûts, et la brèche était praticable en beaucoup d'endroits, tellement que les femmes, après le siège, rentraient par ces brèches dans la ville. Quinze cents hommes, ou le tiers de la garnison, avaient été tués ou blessés. On s'attendait d'une heure à l'autre à voir les ennemis monter à l'assaut. Les habitants, qui en redoutaient les suites, pressèrent le gouverneur de capituler. Celui-ci, n'espérant plus de secours, dut accepter, le 26 juillet, les conditions du vainqueur. Ainsi Louisbourg, qui n'était plus qu'un monceau de ruines, retomba pour la seconde fois, avec les fies du Cap-Breton de Saint-Jean, au pouvoir de l'Angleterre. »

### Ecole militaire du Bas-Canada.

Cette école, ouverte à Québec le 1er du mois dernier, a été accueillie, dès son origine, avec empressement et faveur par tous les vrais amis du pays, c'est-à-dire par tous ceux qui sont persuadés que nous, Canadiens, sommes tenus, en honneur et en justice, de nous mettre en état de défendre, avec l'aide de l'Angleterre, nos autels et nos foyers, tout ce qui nous est cher enfin, dans les luttes et les guerres possibles que nous réserve l'avenir.

A peine, en effet, était arrivé le temps de faire application pour entrer dans cette école, que 337 jeunes gens envoyaient leur demande d'admission. Mais, vu l'exiguïté du local où devaient avoir lieu les exercices, 63 aspirants seulement ont pu, jusqu'à ce jour, jouir de l'avantage de suivre les cours de cette excellente école.

Bientôt, cependant, sera prête une bâtisse spacieuse que le gouvernement fait construire actuellement sur le chemin St. Louis, et qui servira d'école militaire. Le nombre des élèves, au lieu d'être aussi limité qu'aujourd'hui, pourra s'élever alors à 120 ou peut-être 130.

M. le Colonel Gordon est président de l'école militaire, et M. le Capitaine Bradburne en est le directeur ou surveillant immédiat. L'instruction se donne par huit sergents ordinaires du 17 régiment et par le sergent major du même régiment. N'oublions pas de mentionner, non plus, que M. le Major de Brigade L. T. Suzor est attaché à l'école militaire en qualité d'interprète.

En choisissant M. Suzor pour remplir cette charge, nous pouvons dire que le gouvernement a fait preuve de discernement et de bon goût. Disons aussi que l'ardent et vif patriotisme de notre habile compatriote nous est un sûr garant que nos nationaux de l'école militaire recevront, pendant leur séjour à l'école, la protection et la justice auxquelles ils ont légitimement droit.

Outre les explications que, à chaque exercice, M. Suzor donne aux élèves qui ne parlent que le français, il fait encore tous les jours un cours public sur les différentes parties de l'art militaire ; tous les élèves Canadiens-Français assistent régulièrement à ces leçons, bien qu'ils n'y soient pas strictement obligés.

Avec une telle organisation, avec de tels hommes à sa tête, l'école militaire ne peut faire autrement que de bien fonctionner. Aussi, les progrès sont déjà si considérables, que deux élèves, entrés sans connaître même le premier mot des exercices d'escouade, se sont rendus capables, après seulement un mois d'étude, d'obtenir chacun un brevet de seconde classe.

Nous aimons à faire connaître les noms de